

# Thuram reprochait à Pelé de ne pas haïr les Blancs



Au Brésil, même le patelin le plus paumé dispose de sa rue ou de sa place Ayrton Senna.

Foudroyé au sommet d'une ascension fulgurante, les armes à la main pourrait-on dire, ce beau gosse, bien blanc et pas franchement issu de la favela, aura incarné son pays et la fierté d'un peuple bien au-delà du simple milieu sportif.

Pour lui, « *ainda bate o coração do Brasil* ».

Nul doute que le gigantesque Pelé ne profitera pas à titre posthume de la quasi-déification d'Ayrton, la mort de cet homme âgé et malade n'aura surpris personne.

Immense tristesse, certes, accompagnée de trois jours de deuil national, mais bon, « c'était attendu ».

Trois des cinq étoiles de champion du monde sur le maillot *Auriverde*, c'est lui.

Nul besoin de revenir sur ses capacités techniques et physiques, ou son intelligence de jeu.

Les images parlent d'elles-mêmes, notamment cet invraisemblable grand pont sur l'infortuné gardien Uruguayen

Mazurkiewick, réussi... sans même toucher la balle, qui fera dire au pourtant réservé commentateur britannique : « *This man is a genius !* ».

Sa carrière sportive terminée (au Cosmos New-York, quel gâchis !) il apparaîtra souvent en public.

Bonhomme, facétieux, rigolard, les plateaux télé se l'arrachent.

Sans oublier, bien sûr, le passage par l'humanitaire : la vente aux enchères de ses trophées a rapporté quelques 4,4 millions d'euros, pour l'essentiel destinés à une œuvre de charité.

Seulement, voilà : selon d'aucun, il ne s'implique pas assez dans la lutte contre le racisme.

Le « d'aucun » en question, vous l'aurez compris, deviné, anticipé : c'est Lilian Thuram.

Lequel déclarait, en 2018, et qui plus est à une télé brésilienne (les cons ça ose tout) que « O Rei » ne s'était jamais positionné sur les problématiques du racisme au Brésil. Après avoir expliqué que, pour ces mêmes raisons, Pelé ne figurait pas dans son bouquin « mes étoiles noires », ça commence à faire beaucoup.

Parce qu'à l'évidence, tous les footballeurs noirs de la création devraient partager les névroses obsessionnelles de ce brave Lilian ;

Parce que pour entrer dans le Panthéon des grands sportifs noirs, il faudrait tendre le poing sur le podium, militer chez les Black Panthers et arborer le badge « I love Malcolm X ».

Mais le plus navrant : au Brésil, le racisme est une réalité. Mais une réalité spécifique, qui ne connaît d'équivalent ni en Europe ni aux US. Bref, qui se vit, s'appréhende et éventuellement se combat avec les outils confectionnés sur place. Mais ça, un esprit étriqué, replié sur lui-même et totalement ethnocentré ne peut en avoir conscience.

En tout cas, à ce qu'il semble, on l'a échappé belle : la progéniture – les deux fils, Marcus et Kephren – semblent

pour l'instant ne pas marcher sur les traces de leur géniteur.  
Qui a oublié son fameux « Allez, les Blacks, on fait une photo ensemble » à l'issue de la finale (gagnée) de 98 ?  
Avec Marcus, et après la finale (perdue) de 2022, cela aurait donné : « Allez les gars, on fait une photo de toute l'équipe, sauf Lloris ».

On s'en sort bien, somme toute.

**Jacques Vinent**